

Lettre de Roger Martin du Gard à Jean Paulhan, 1951-05-27

Auteur : Martin du Gard, Roger (1881-1958)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Martin du Gard, Roger (1881-1958), Lettre de Roger Martin du Gard à Jean Paulhan, 1951-05-27, 1951-05-27.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14521>

Copier

Information sur la lettre

Date 1951-05-27

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

BELLÈME

TÉL. 28

ORNE

27 mai 51

Cher ami,

Je vous envoie quelques pages à lire, pour que vous me donniez vos impressions, qui m'aideront à réviser ou à confirmer les miennes.

Pourquoi à vous ? Pas seulement parce que j'ai, comme tant d'autres, confiance en votre jugement, mais parce que je sais que vous avez une douloureuse, une très proche, expérience de la maladie ; et que vous ne pourriez pas être insensible à cette bouleversante méditation d'un malade sur son expérience de la maladie.

Je vous demande le secret. L'auteur ne se doute pas que je commets cette indiscrétion. Il ne l'aurait pas autorisée ... Malgré tout, je passe outre.

Je connais Jean Morand depuis plus de quinze ans. Je l'ai connu jeune, bien portant, modeste employé de préfecture, cherchant sa voie, désirant écrire. Je l'ai un peu aidé. J'ai vu, tout à coup, le mal fondre sur lui. En quelques jours, il lui a fallu renoncer à tout, rompre toutes les amarres, se laisser transporter dans un sanatorium, sans grand espoir de guérison. Huit ou dix ans de martyre,

envoyé de sana en sana, Dreux, St-Hilaire, Leysin,
etc.. Vingt fois condamné. Subissant tous les
traitements et interventions possibles, dans d'atroces
souffrances, physiques, surtout morales. Sans ressources,
par surcroît, et trop fier pour le dire, pour se laisser
secourir. Traité partout en malade pauvre et
couteux, dont la fin tardait au-delà de toutes
prévisions. Jusqu'au jour où on l'a renvoyé dans
la vie ou siècle, en lui assurant qu'il était ary
"guéri" pour se défendre seul contre les récidives.
Peut-être pour se débarrasser de lui, car la maladie
l'avait fêlé dans le communisme, et ses opinions le
rendaient suspect au corps médical suisse ...
(L'explication qu'il donne de l'évolution vers le
communisme par la maladie, n'est pas la moins
curieuse partie du livre qu'il écrit.)

Le plus étrange c'est qu'il vit à Paris depuis
deux ans, dans des conditions plus ou moins
précaires, et qu'il n'a pas eu de récidive, et que
le mal paraît momentanément conjuré!.. Il
a un emploi de bureaucrate dans une société
industrielle, qui lui assure de quoi vivre. Le
jour, entre deux coups de téléphone, le soir, dans
sa petite pension, ~~il~~ il griffonne quelques
paragraphe de son livre. Il m'envoie, de temps
à autre un ou deux chapitres à lire. Il y parle
de ce qu'il sait : c'est une lente, patiente, obéissante

2
méditation sur la maladie. Chargée d'expérience, car
il a toujours vécu replié sur une vie intérieure intense,
lucide. Si l'amitié ne m'aveugle pas, je crois qu'il
y a dans ces pages un accent personnel - et pathétique -
qui ne peut pas laisser indifférent. J'ai lu, comme
tout le monde, des livres sur les tuberculeux, des journaux
intimes de malades; il me semble que jamais l'analyse
n'a été si loin, ni si aigu le désir de sincérité, le
besoin de comprendre le mystère du phénomène - maladie.
Mais je peux me tromper. J'ai peu de compétence en
ces matières, j'ai toujours eu bonne santé, je suis
peut-être victime de la surprise d'un homme qui se
trouve transporté sur une autre planète: tout
me surprend, tout me semble inattendu, inédit...

Ortez-moi s'il vous semble qu'il y ait là une
expérience humaine dont il vaille la peine qu'elle soit
aussi minutieusement consignée. Ou bien si un
tel document ne peut intéresser que d'autres
malades. (C'est ce que paraît penser l'auteur,
qui est le contraire d'un présomptueux.)

Et ne m'en veuillez pas trop de vous
voler ainsi une heure de votre temps...

Affectueusement vôtre,

R Martin ou fard.

Commencez par le second chapitre, le n° VI,
qui est plus au point, je crois, que le n° V.